

M. C. Nelson, en particulier dans son chapitre 7 « Context and Style », qui renvoie à des parallèles judicieux sans chercher à tout prix à livrer une explication historique à l'apparition de telle ou telle forme architecturale dans cette région du monde antique : ainsi l'auteur souligne-t-il la parenté de vocabulaire entre le premier téménos (« Early Shrine », premier état) et le *naos* hellénistique découvert à *Gerasa* sous l'autel du temple de Zeus ; de même des rapprochements proposés entre le plan du second état de ce monument et l'architecture romaine des années 40-30 av. n.è. ; s'agissant de l'état égrandi du tournant de l'ère (temple 1), l'auteur ne tranche pas entre le temple au culte impérial signalé par Flavius Josèphe d'après *Ant.* XV, 363-364 / *B.J.* I, 404) et érigé selon ce dernier par Hérode « dans le voisinage » de Panion/Banias/Panéas, et un sanctuaire lié à la fondation en 2 av. n.è. de *Caesarea Philippi* par Philippe le Tétrarque, site qui pourrait être l'agglomération qui jouxte le temple et est actuellement en cours de fouille (p. 77-81), mais l'on était en droit d'espérer plus de précision sur les moments charnière et la cause des ruptures parfois intervenues dans des moments clefs de l'histoire locale (transformation de l'« Early shrine », reconstruction du temple 1, destruction du temple 2...). Pour le détail, j'ai retenu deux petites notes de lectures : que faire du mur absidial d'époque byzantine retrouvé dans l'*adyton* central (p. 8 et p. 112, fig. 37) ? Ne peut-on y rechercher le témoignage d'une chapelle chrétienne ? Rappelons aussi que la restitution en plan de l'*adyton* du temple 2 (p. 105, fig. 26) dont ne subsistent que les fondations – qui induisent sa tripartition – et quelques éléments de colonnes, n'est qu'illustrative et n'a nullement valeur de preuve. Mais ce ne sont en effet que détails. En attendant la parution des études de matériel qui permettront sans doute d'asseoir et de préciser le phasage présenté dans ce premier volume ainsi que l'interprétation historique qu'il faut apporter à ces découvertes, nous ne pouvons que nous réjouir de la parution rapide de ce travail particulièrement utile et dont la qualité tranche avec celle de plusieurs tentatives de synthèses récentes (e.g. A. Ovadiah & Y. Turnheim, *Roman Temples, Shrines and Temene in Israel*, Rome, 2011 ; A. Segal, *Temples and Sanctuaries in the Roman East*, Oxford – Oakville, 2013) qui n'avaient pas emporté l'adhésion.

Bibliographie et index général. Laurent THOLBECQ

Manuel FLECKER, *Römische Gladiatorenbilder. Studien zu den Gladiatorenreliefs der späten Republik und der Kaiserzeit aus Italien*. Wiesbaden, Reichert Verlag, 2015. 1 vol. 24 cm x 32 cm, 309 p. (STUDIEN ZUR ANTIKEN STADT, 15). Prix : 98 € (relié). ISBN 978-3-95490-097-8.

Depuis une vingtaine d'années et plus de vingt ans après l'ouvrage posthume fondateur de Georges Ville, les recherches sur la gladiature ont connu un grand développement que suffisent à évoquer dans le monde académique les noms de M. Junkelmann qui a classé les équipements des *armaturae*, de F. Coarelli ou d'E. Teyssier. Dans le public, le succès de grandes expositions à Lattes (*Les gladiateurs* en 1987), à Rome en 2001 (*Sangue e arena*), celui des reconstitutions de jeux à partir de groupes spécialisés (*Ars Dimicandi* en Italie du Nord, *Britannia* en Grande-Bretagne, *Acta* en France) et du film *Gladiator* témoignent d'un réel engouement. La recherche scientifique a pris appui sur des mobiliers jusqu'ici peu sollicités, sur des

découvertes archéologiques ; elle a mis à contribution les travaux récents sur l'équipement de l'armée et sur les amphithéâtres, les apports de l'épigraphie grâce aux sept volumes déjà parus de *l'Epigrafia anfiteatrale dell'Occidente romano* (EAOR). Mais il importe de souligner les limites de l'archéologie expérimentale – les combattants ne manient que des armes en bois –, celles des comparaisons avec les armes militaires, les casques des soldats devant parer les coups d'armes beaucoup plus diversifiées que celles de l'arène, celles encore des comparaisons avec les médaillons des lampes où des détails « inhabituels » peuvent relever du surmoulage, de la maladresse du décorateur et non signaler une évolution de l'équipement. Le présent volume est fondé sur l'analyse des scènes de gladiature figurant sur des monuments funéraires d'Italie du Centre et du Sud, le plus célèbre étant sans conteste celui du riche affranchi C. Lusius Storax (A 27 du catalogue) retrouvé à Chieti, datable selon P. Zanker de l'époque tibérienne. Ces reliefs proviennent de monuments funéraires, généralement de frises, qui pouvaient avoir jusqu'à deux mètres de haut. Les monuments ont certes fait l'objet d'études spécifiques (von Hesberg 1992, *Römische Grabbauten*) mais leur décor n'a pas été analysé pour mieux connaître la gladiature et le contexte dans lequel elle évolue. C'est l'objectif que s'est fixé M. Flecker. Il croise les données de plus de soixante-dix reliefs, dont certains bien fragmentaires, avec celles fournies par le luminaire en terre cuite. Deux catalogues parfaitement illustrés, l'un des reliefs (p. 186-282), l'autre des lampes (p. 283-300), aux descriptions détaillées et aux propositions de datation prudentes appuient l'argumentation en faveur d'une représentation réaliste des équipements. Plusieurs grands chapitres constituent le cœur de l'ouvrage. Le chap. III présente les fondements de la chronologie (p. 35-48) où l'auteur mène une étude de l'habillement, de l'équipement, des armes et en particulier du casque « intégral » à visière introduit à la fin du principat d'Auguste ; le chap. IV traite de la relation entre l'iconographie et la signification des *armaturae* (p. 49-72) ; le chap. V, le plus important (p. 73-152), porte sur le discours de l'image, un discours « romain » puisque cette thématique iconographique n'avait pas d'antécédents hellénistiques ; enfin dans le chap. VI (p. 153-166) l'iconographie est replacée dans son contexte socio-historique. Au total, M. Flecker montre avec maîtrise que ces images glorifiant la *liberalitas* de magistrats ou de riches affranchis témoignent du relèvement des villes de l'Italie du Centre et du Sud après les terribles guerres de 91-89 avant J.-C. et préparent l'iconographie gladiatorienne de l'Empire, après la réforme augustéenne. Reliefs et lampes ne montrent que les moments dramatiques, d'abord les combats, ensuite l'issue de la lutte, vraisemblablement en reprenant des codes mis en place par le pouvoir. Pour Manuel Flecker, cette évolution traduit un glissement dans ce que l'éditeur des jeux attend de l'iconographie : il n'est pas seulement l'évergète qui offre le spectacle, il est celui qui est investi du droit de vie et de mort. Cette proposition est tout à fait recevable pour les monuments funéraires chargés de célébrer la *memoria*, mais l'est-elle aussi pour le luminaire ?

Jeanne-Marie DEMAROLLE

Sophie MONTEL (Dir.), *La sculpture gréco-romaine en Asie Mineure. Synthèse et recherches récentes*. Colloque international de Besançon – 9 et 10 octobre 2014. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2015. 1 vol., 278 p., nombr. ill. Prix : 34 €. ISBN 978-2-84867-541-1.